

Le Mont-Tremblant a 50 ans Quand le ski engendre un village

François Huart

Numéro 24, hiver 1991

Mon pays c'est l'hiver

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7765ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Huart, F. (1991). Le Mont-Tremblant a 50 ans : quand le ski engendre un village. *Cap-aux-Diamants*, (24), 67–69.



Ernie McCulloch, skieur de réputation internationale alors qu'il dirigeait l'école de ski du Mont-Tremblant en 1952. (Chambre de commerce de Mont-Tremblant).

LE MONT-TREMBLANT A 50 ANS

Quand le ski engendre un village

par François Huart*

Du 4 au 11 août 1990, la municipalité de Mont-Tremblant célébrait le cinquantième anniversaire d'une existence fondée essentiellement sur l'essor du ski sur ce sommet des Hautes-Laurentides. Il faut toutefois remonter à l'année 1940 pour estimer à sa juste valeur ce joyau patrimonial que constitue le massif entier du Mont-Tremblant.

D'APRÈS LE GÉOLOGUE WILLIAM EDMUND LOGAN (1859), les premiers Algonquins qui s'installent près du Lac Tremblant vers le début du XVII^e siècle désignent cette montagne comme le «Manitou Ewitch Sage», une expression qui dans leur langue signifie montagne tremblante. En 1894, le parc récréatif provincial du Mont-Tremblant voit le jour. À cette époque, le ski se pratique déjà à travers les sentiers naturels sur les versants de la montagne.

De Jack Rabbit...

Toutefois, le ski débute réellement dans la région avec la venue au Québec d'un Norvégien appelé Herman Smith Johannsen, déjà considéré dans son pays depuis l'âge de quinze ans comme un skieur d'élite et aussi habile dans le

saut que dans les courses de fond. On lui attribue le surnom légendaire de Jack Rabbit. Vers 1928, H.S. Johannsen découvre les plaisirs de skier dans la vallée de la Diable et sur le Mont-Tremblant.

Les quelques skieurs avec lesquels il partage la montagne appartiennent aux clubs tels que le Red Birds Ski Club, fondé en 1928 par des diplômés de McGill, ou le Montreal Ski Club. Tous ces adeptes se donnent rendez-vous au Gray Rocks, l'un des rares hôtels de villégiature ouverts toute l'année à cette époque.

Lors des haltes au Gray Rocks, Johannsen fait la connaissance de Tom et Harry Wheeler, les premiers à escalader le Mont-Tremblant à ski, en 1916. Il s'enthousiasme fort à l'idée d'aménager

des pistes. Faute de temps et d'argent, les choses en restent aux sentiers rustiques et aux descentes d'enfer entre sapins et bouleaux. La seule piste de la montagne est le sentier du garde-forestier qui mène à la tour de vigie. Des courses sont tout de même organisées, sur le versant ouest de la montagne, auxquelles participent une poignée de téméraires.

Un fait marquant se produit le 13 mars 1932, alors que 21 skieurs, dirigés par Johannsen, participent à la première Kandahar du Québec. Cette course, prestigieuse en Europe, combine une descente et un slalom. Peter Gillespie, cité par Peter et Peggy Austin dans la revue *Altitudes*

...à Joe Ryan

Les Canadiens français vivant sur cette partie du territoire de la municipalité des Cantons-unis de Salaberry et de Grandison se livrent aussi à la pratique du ski. Les Laurentides commencent d'ailleurs à produire leurs premiers skieurs d'élite. Ainsi en est-il de Viateur Cousineau, de Sainte-Marguerite-du-lac-Masson, qui, en 1936, remporte le combiné de la Kadahar. Au lac Mercier, le curé Hector Deslauriers fonde le club de ski de Mont-Tremblant. Les meilleurs skieurs compétitionnent le dimanche après-midi.



ERNE MCCULLOCH'S RECORD
 1946—Olympic Games Champion
 1948—Central Canadian Champion
 1949—Olympic Games Champion (winning the silver medal)
 1950—World Cup, Innsbruck
 1951—North American Champion
 1952—Federation Cup, Alta, Utah
 1953—World Cup, National, Innsbruck and Grand Slam Champion
 1954—Harriman Cup
 1955—Harriman Cup
 1956—Olympic Games Champion
 1957—United States National and International, Deerfield
 1958—Olympic Games, St. Moritz
 1959—Chief Executive of Canada Ski Instruction, Alberta
 1960—Chief of the Canadian Ski Team
 1967-68-69—Chief Executive of the International Ski Union



Ernie McCulloch et la liste de ses records. (Chambre de commerce de Mont-Tremblant).

Le «chalet des voyageurs» où les skieurs peuvent se restaurer, au Mont-Tremblant Lodge (vers 1950). (Chambre de commerce de Mont-Tremblant).

(décembre 1980, traduit par Danielle Soucy), rappelle quelques moments de cette descente épique: «À mi-chemin, j'aperçus un skieur, les pieds accrochés dans un arbre, tête en bas: jugeant la lutte inégale, il avait abdicqué et se reposait tout bonnement. Un peu plus loin, les carambolages ont commencé. Je doublait deux types en train de se battre sur un rocher. Puis le skieur en avant de moi fit une chute. Je trébuchai à mon tour; l'autre se relève...et retomba sur moi».

«La fin arrivait. la neige était jonchée de morceaux d'équipement, de mitaines, tuques, bouts de cannes, morceaux de skis. Tem Fuyshe avait les deux oreilles gelées et une grosse bosse sur la tête: il était tombé sur une souche. En tombant de tout son long à tous les dix pas, Gratz Joseph finit par apparaître, boitillant sur un seul ski, l'autre pied chaussé d'une éclisse de bois de deux pieds de long: le reste du ski était resté coincé entre deux arbres, quelque part dans la montagne...Vraiment, une course fantastique!...»

Un matin de janvier 1938, un jeune millionnaire américain du nom de Joe Ryan s'amène au Gray Rocks. Il se joint aussitôt à Lowell Thomas et à son fils, des clients de l'hôtel désireux d'escalader le Mont-Tremblant. Parvenu au sommet, Ryan reste estomaqué devant la beauté du paysage et les possibilités de l'endroit. Dès lors, il entreprend les démarches afin de l'acquérir et de le développer.

Une portion importante des terres qu'il convoite fait toutefois partie du parc provincial du même nom et ne peut donc, selon la loi, être cédée à un particulier. Sous la pression du curé Hector Deslauriers, qui considère cet homme comme un sauveur pour ses ouailles affligées par le chômage, le premier ministre de l'époque, Maurice Duplessis, amende la loi afin de satisfaire l'Américain. Vers la fin octobre 1938, Ryan achète ainsi 2 500 acres sur le versant ouest du Mont-Tremblant et en loue 1 000 autres sur la montagne, s'engageant à investir sur l'ensemble loti la somme de 860 000 \$. Ce qu'il fait avec célérité.



La montagne se transforme en un immense chantier, Johannsen et de nombreux hommes tracent plusieurs pistes et la plupart des francophones s'y trouvent du travail. Dès 1939, le Mont-Tremblant Lodge accueille ses premiers skieurs. Au cours de la saison suivante, le centre connaît un succès fulgurant. L'endroit devient vite le rendez-vous d'une classe d'Américains très aisés qui apprécient cette atmosphère typiquement française, voulue et minutieusement conçue par Joe Ryan. Bien évidemment, l'on entend beaucoup parler français, mais c'est entre serveurs.

Le Mont-Tremblant Lodge n'était ouvert que depuis peu lorsque le curé Deslauriers met en branle les démarches en vue de constituer le Mont-Tremblant en municipalité. Caressant cette ambition depuis un certain temps, le curé adresse, le 17 janvier 1940, une requête officielle au ministère des Affaires municipales, signée par la majorité des propriétaires de la future municipalité. Les noms des anciennes familles, les Dubois, les Sigouin, les Letendre et autres, côtoient ceux de Harry Wheeler, de Joe Ryan et d'autres personnages aux noms étrangers qui ont pris racine dans le décor à cause de sa vocation sportive. Le 24 avril 1940, l'Assemblée législative du Québec adopte le bill privé no 147 qui érige la municipalité de Mont-Tremblant dans le comté de Terrebonne.

Suite à définir

Joe Ryan décède en 1950. Son épouse Mary lui succède à la tête de l'entreprise jusqu'en 1965. Depuis, le Mont-Tremblant Lodge, devenu la Station Mont-Tremblant, a connu plusieurs propriétaires francophones regroupés en société. Le bon curé Deslauriers, quant à lui, n'est plus depuis 1979.

À une époque, le Mont-Tremblant jouissait de la cote d'amour auprès des skieurs chevronnés de



À gauche, Joe Ryan et son épouse Mary (vers 1945). (Chambre de commerce de Mont-Tremblant).

À droite, le genre de transport qu'empruntaient les gens qui allaient skier ou assister aux compétitions (1934). (Chambre de commerce de Mont-Tremblant)

Joe Ryan et son épouse Mary, en compagnie d'un autre skieur (vers 1945). (Chambre de commerce de Mont-Tremblant).

toute l'Amérique du Nord. Maints champions y défilent tels Ernie McCulloch, Peter Duncan et Lucille Wheeler. La pétillante nouveauté et la gloire des années 40 ont cependant fait place à d'autres réalités.

Aujourd'hui, Mont-Tremblant constitue un centre de ski parmi beaucoup d'autres érigés au fil des décennies tant aux États-Unis qu'au Canada. Le complexe récréatif développé à l'origine par Joe Ryan nécessite maintenant de nouvelles structures d'aménagement pour soutenir la concurrence. L'histoire dira bien la suite. D'ici là, sur un voile de brouillard et de fine poudrière que percent les hautes cimes, ce cinquantenaire rappelle l'aventure de quelques intrépides qui courageusement initièrent, dans une large mesure, la vogue du ski en Amérique. ♦

* Auteur-compositeur